

Enseignement des textes techniques latins

Ph. Fleury

Les textes techniques sont les textes qui portent sur une activité particulière: l'agriculture, la guerre, la construction... Ils sont écrits en latin sous diverses formes: monographies, *commentarii*, encyclopédies, résumés; ils peuvent être en vers ou en prose. Ils se caractérisent par un vocabulaire particulier (généralement dérivé du vocabulaire commun avec glissement de sens), par des tours syntaxiques qui reviennent plus fréquemment que dans d'autres textes (futurs, adjectifs verbaux...), par un style visant à mettre clairement en relief les articulations de l'énoncé. Mais le fossé quasiment infranchissable qui sépare actuellement les lettres et les techniques n'existe pas dans l'Antiquité. Aujourd'hui le rédacteur d'une notice technique sur l'agriculture ou sur la construction est, pour reprendre la terminologie de R. Barthes, un "écrivain", le poète ou le romancier est un "écrivain". Dans l'Antiquité les auteurs de traités techniques sont à la fois l'un et l'autre. Ils s'en défendent parfois: Palladius, par exemple, dénonce dans sa préface les agronomes qui, à force de vouloir rivaliser avec les rhéteurs, "ont trouvé le moyen de rendre leur enseignement inintelligible aux lettrés eux-mêmes"⁽¹⁾. Mais cette remarque est un témoignage sur le style de certains auteurs d'ouvrages techniques et Palladius lui-même a aussi des préoccupations esthétiques⁽²⁾.

Les lecteurs de ces textes ne sont pas toujours, contrairement à ce que l'on pourrait penser, des techniciens ou des hommes de métier. Il arrive que le destinataire explicite soit l'Empereur lui-même: Le *De Architectura* est le premier exemple connu d'une longue suite de traités scientifiques ou techniques qui seront dédiés au chef de l'État romain ou à son image divinisée; quatre siècles plus tard Végèce s'en fait l'écho dans la dédicace de son *Epitome rei militaris* à l'Empereur régnant (Valentinien ou plus probablement Théodose, 379-395 p.C.). Parmi les exemples conservés dans le domaine scientifique ou technique, citons les *Phénomènes d'Aratos* dédiés par Germanicus à celui qu'il appelle *genitor* (Tibère ou Auguste mort et divinisé?), l'*Histoire Naturelle* de Pline dédiée à Vespasien, le *Libellus de uocabulis rei militaris* dédié par Modestus à l'Empereur Tacite (vers 275 p.C.). Cette pratique a du reste des antécédents hellénistiques: Biton dédie ses *Belopoiika* au roi Attale de Pergame... Le destinataire explicite peut-être aussi une personne privée: Lucrèce dédie son oeuvre à C. Memmius, Philon de Byzance dédie ses *Poliorketika* et ses *Pneumatika* à un certain Ariston.

Au delà des destinataires explicites il apparaît que les traités techniques s'adressent généralement à des personnes cultivées, mais non à des professionnels. Par exemple, le *De agricultura* de Caton est un traité didactique destiné aux grands propriétaires romains. Il donne des préceptes au *Pater Familias* qui vient visiter son domaine et demande des comptes à son fermier. Il ne s'adresse pas à l'agriculteur lui-même (il ne serait pas suffisamment précis dans ce cas), mais au propriétaire pour lui permettre d'apprécier le travail fait. Un autre exemple nous est offert par le *De architectura* de Vitruve: dès la fin du premier chapitre du Livre I il y a une ambiguïté sur les véritables destinataires du traité: Vitruve ne s'adresse plus au chef de l'État seul, ni même à ceux qui construisent, mais aussi au monde scientifique de son époque. En fait Vitruve s'adresse, tout au long du traité, d'abord aux maîtres d'ouvrage (publics ou privés) à qui il propose une information succincte leur permettant non pas de devenir des architectes professionnels, mais d'être capables de juger et de comprendre le travail des maîtres d'oeuvre, leur permettant même à l'occasion de diriger eux-mêmes les travaux des ouvriers pour leurs propres besoins.

Par le titre même de notre propos, nous avons limité celui-ci aux "textes techniques" mais la distinction entre traité technique et traité scientifique est floue dans l'Antiquité. S'il est facile de ranger le *De rerum natura* de Lucrèce parmi les traités scientifiques et le *De agricultura* de Caton parmi les traités techniques, la distinction est beaucoup plus difficile pour le *De architectura* de Vitruve qui contient à la fois des aspects scientifiques et techniques, sans parler des encyclopédies comme celle de Pline qui sont à la fois de la littérature technique et de la littérature scientifique. La recherche d'une appartenance entre *τέχνη* et *ἐπιστήμη* est du reste ancienne: nous la rencontrons déjà chez Platon, mais ce débat a peu d'importance pour notre propos. Que la médecine soit une science ou une technique, dans la mesure où elle touche une activité sensible nous pourrions considérer les textes qui la traitent comme des textes techniques. Par contre les réflexions sur la matière ou la nature du monde sont du domaine philosophique et ne regardent qu'une activité intellectuelle. Tel sera notre point de départ pour la distinction entre traité scientifique et traité technique.

I. Intérêt de l'enseignement des textes techniques

Les textes techniques représentent une partie importante de la littérature latine conservée. Dès 1948 J. Beaujeu en avait fait l'inventaire et avait proposé un classement lors d'un congrès de l'Association Guillaume Budé⁽³⁾. A cette époque la littérature technique était relativement délaissée au profit de l'étude des orateurs et des historiens et, bien entendu, au profit de l'étude des grands poètes classiques. Il y avait une disproportion évidente entre le volume des textes techniques et les études qui leur étaient consacrées. Depuis les choses ont changé et les études sur les langues techniques sont de plus en plus nombreuses. Nous ne donnerons pas ici une

bibliographie complète, mais l'ouvrage récent de Cesidio de Meo⁽⁴⁾ fait le point presque quarante ans après les propos de J. Beaujeu. Toutefois les études consacrées aux langues techniques sont essentiellement des travaux universitaires. Apparemment les textes techniques ont encore peu de place dans l'enseignement.

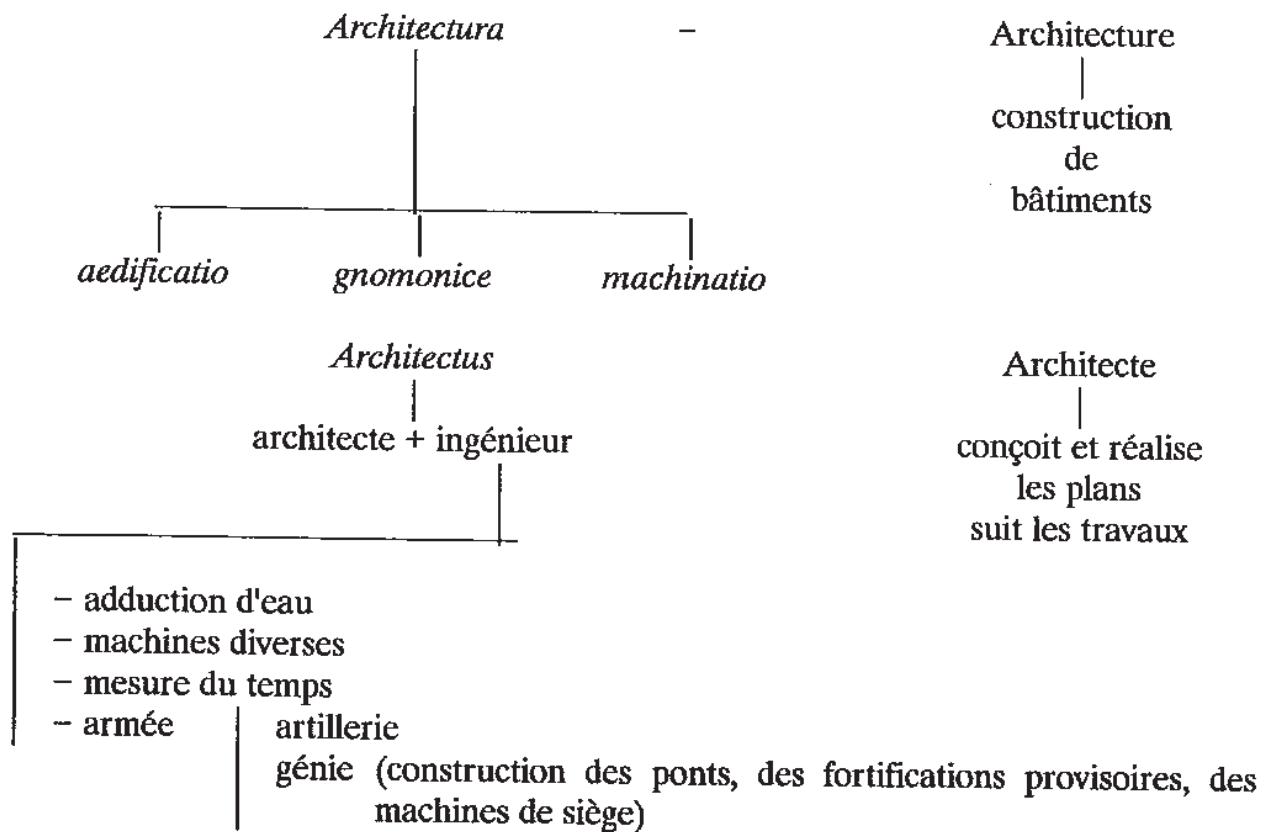
Pourtant, dès 1955, E. de Saint-Denis⁽⁵⁾ avait souligné l'intérêt de l'enseignement du latin dans le cadre d'une rénovation des études latines. Dans l'esprit d'E. de Saint-Denis il ne s'agissait pas d'abandonner l'étude des auteurs classiques au profit de l'étude des auteurs techniques, mais, par exemple, à propos des *Géorgiques* de Virgile, d'expliquer aux élèves et étudiants les réalités qui sont la substance des développements et des prescriptions techniques, de leur en faire comprendre les détails. Il s'agissait encore de montrer l'intérêt et la valeur des prescriptions techniques en les confrontant aux données de Caton, Varron, Columelle et Palladius, préciser en quoi consiste la mise en oeuvre par le poète des données techniques, montrer par exemple comment l'emploi du temps assigné au berger par Varron devient chez Virgile un horaire accompagné de notations pittoresques⁽⁶⁾.

L'étude des textes techniques passe évidemment par leur lexique. Le travail de lexicographie, surtout dans le domaine scientifique et technique, comporte des aspects fastidieux et difficiles: longs dépouillements, puis patientes confrontations entre les emplois d'un même mot pour découvrir le sens exact et éventuellement déceler des glissements sémantiques, des restrictions ou des extensions. Il n'existe pas encore de grand dictionnaire de la langue technique latine⁽⁷⁾ et seulement quelques domaines sont couverts par les dictionnaires spécialisés; les travaux de J. André sont un exemple dans les domaines de la botanique⁽⁸⁾, des couleurs⁽⁹⁾, des noms d'oiseaux⁽¹⁰⁾ ou de la cuisine⁽¹¹⁾; quelques autres travaux permettent de couvrir le vocabulaire agricole⁽¹²⁾, celui des manoeuvres nautiques⁽¹³⁾, de l'architecture⁽¹⁴⁾ et bientôt celui de la mécanique⁽¹⁵⁾.

Mais ce qui pourrait paraître un handicap offre aussi le prétexte de recherches passionnantes⁽¹⁶⁾. L'étude d'un terme technique est aussi une manière d'aborder les textes littéraires et les documents archéologiques. Nous montrerons par exemple plus loin comment l'étude du vocabulaire de la mécanique amène à parcourir toutes sortes de domaines de l'agriculture à la guerre, à travers les documents littéraires, techniques, épigraphiques ou archéologiques. L'histoire d'un terme technique s'encadre dans l'histoire de la civilisation et ce type d'études est tout aussi motivant pour étudiants et élèves que l'étude des institutions ou de l'histoire. D'autant que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les langues techniques utilisent rarement un vocabulaire créé spécialement ou d'origine savante. Les noms sont souvent d'origine populaire et concrets: ils expriment la forme, la couleur ou la destination des objets employés; les verbes expriment les mouvements faits en maniant les outils.

II. Le corpus des textes techniques

Le classement des textes techniques n'est pas chose facile, d'abord parce que nous avons en tête des catégories qui ne sont pas celles de l'Antiquité. Prenons l'exemple des concepts: *architectura/architectus* dans l'Antiquité et architecture/ architecte aujourd'hui:



Reprenant le critère de choix que nous avons donné au début ("texte technique" = texte portant sur une activité pratique), nous distinguerons cinq domaines d'activité dans lesquels les Romains ont laissé des traités techniques: l'agriculture, l'art militaire, la construction, la médecine et la cuisine.

1) L'agriculture

Les noms importants sont: Caton, Varron, Virgile, Columelle, Pline et Palladius⁽¹⁷⁾.

Il est significatif que le premier texte conservé en prose latine soit justement un traité technique sur l'agriculture: le *De agricultura* de Caton fut rédigé vers 160 a.C. C'est un recueil élémentaire d'agronomie et de "gestion familiale" destiné aux propriétaires terriens⁽¹⁸⁾.

Les *Rerum rusticarum libri tres* de Varron furent terminés vers 37 a.C., mais une partie était peut-être déjà rédigée dès 57 a.C. Ce traité utilise le procédé littéraire du dialogue⁽¹⁹⁾.

Les *Georgica* de Virgile ont commencé à être rédigés vers 39–38 a.C. et le traité fut lu à Octave après son retour d'Actium. Quatre chants sont dédiés à Mécène: le premier sur le labour, le deuxième sur l'arboriculture et la viticulture, le troisième sur l'élevage, le quatrième sur l'agriculture. Un cinquième livre était envisagé sur le jardinage.

Le *De re rustica* de Columelle fut rédigé à l'époque de Néron. Il comprend douze livres dont le dixième est en vers. Columelle avait également écrit un traité d'agronomie dont il ne reste que le livre II: *De arboribus*⁽²⁰⁾.

Le livre XVIII de la *Naturalis historia* de Pline dédiée à Titus est consacré à l'agriculture. Pline s'y révèle plus qu'un simple compilateur. Il cite Caton, Varron, Virgile, Columelle, mais il sait aussi les critiquer à l'occasion et ajouter des observations personnelles.

L'*Opus agriculturae* de Palladius comprend quinze livres rédigés à la fin du IV^e siècle p.C.⁽²¹⁾ Douze livres sont consacrés chacun à un mois de l'année. Un livre est consacré à l'art vétérinaire. Le dernier livre est écrit en vers et il traite des greffes: *De insitione*.

2) L'art militaire

Les textes importants sont ceux de: Vitruve, Frontin, l'auteur anonyme *De rebus bellicis* et Végèce à qui l'on peut ajouter Hygin et Modestus.

Les chapitres 10 à 16 du livre X du *De architectura* de Vitruve, publié vers 27–25 a.C., sont consacrés à l'artillerie, aux machines de siège et à la poliorcétique.

Les *Stratagematon libri IV* de Frontin sont une compilation écrite dans la deuxième moitié du I^{er} siècle p.C.

Le *De rebus bellicis* fut écrit par un auteur anonyme, vraisemblablement entre 366 et 375 p.C. Il s'agit d'un mémoire adressé à l'Empereur pour donner des recommandations diverses sur l'artillerie, le génie, mais aussi sur des problèmes administratifs.

L'*Epitome rei militaris* de Végèce est dédié à l'Empereur, probablement Théodose I (379–395). Il est divisé en quatre livres: le premier sur la sélection et l'entraînement des recrues, le second sur l'organisation militaire, le troisième sur la tactique et la stratégie, le quatrième sur les engins de guerre.

Le *De metatione castrorum liber* (connu aussi sous le titre *De munitionibus castrorum*) d'Hygin⁽²²⁾ date de l'époque de Trajan ou du III^e siècle. Il présente une méthode de mesure pour la disposition des légions et la répartition des unités.

Le *Libellus de uocabulis rei militaris* de Modestus ne contient que quelques pages écrites vers 275 p.C.

3) La construction et l'adduction d'eau

Pour la construction proprement dite trois noms nous sont restés de l'Antiquité: Vitruve, Cétius Faventinus et Palladius, mais ils peuvent se réduire à un

seul car Cétius Faventinus a abrégé Vitruve et Palladius a utilisé presque exclusivement Cétius Faventinus⁽²³⁾. Pour l'adduction d'eau, deux noms: Vitruve et Frontin.

A. Construction

Les sept premiers livres du *De architectura* de Vitruve (cf. *supra*) sont consacrés à l'*aedificatio*; 1: définitions générales, urbanisme; 2: matériaux; 3 et 4: temples, 5: forum et basiliques; 6: maisons; 7: décoration.

Au III^e p.C. (au plus tard, au début du IV^e siècle), Cétius Faventinus publie un abrégé du *De architectura*. Le nom de *De diuersis fabricis architectonicae*, sous lequel cet ouvrage est parfois connu, date probablement du Moyen-âge; on lui préférera le titre *De artis architectonicae priuatis usibus adbreuiatus liber* qui se trouve sur deux manuscrits et qui indique clairement l'objectif de l'abrégé: il ne s'agit pas de résumer l'ensemble du *De architectura*, mais seulement ce qui concerne l'usage privé. Faventinus indique aussi qu'il a suivi d'autres auteurs.

Palladius consacre une grande partie du livre I de son *Opus agriculturae* (cf. *supra*) à la construction des bâtiments.

B. Adduction d'eau

Le livre VIII du *De architectura* de Vitruve traite des questions d'hydraulique et d'hydrologie.

Frontin, qui fut *curator aquarum* en 97 p.C., sous Nerva, écrit le *De aquaeductu Urbis Romae*⁽²⁴⁾.

4) La médecine

Celse écrit le *De medicina* sous Tibère. L'ouvrage comporte huit livres et il faisait partie d'une encyclopédie plus vaste traitant d'agriculture, de médecine, d'art militaire, de rhétorique, de philosophie, de jurisprudence... Celse n'était probablement pas médecin lui-même, mais il travaille à partir de sources et il donne des observations cliniques et des indications thérapeutiques.

Q. Serenus Samonicus, dans son *Liber medicinalis* (début du III^e siècle p.C.), a rassemblé, sous une forme versifiée, des remèdes populaires, documents utiles sur la médecine et la magie de son époque.

Caelius Aurelianus (*Acutarum siue celerum passionum libri, Chronicarum siue tardarum passionum libri*) traduit au V^e siècle le $\Pi\epsilon\rho\iota\ \delta\acute{\omicron}\zeta\acute{\epsilon}\omega\nu\ \kappa\alpha\iota\ \chi\rho\omicron\nu\acute{\iota}\omega\nu\ \pi\alpha\theta\acute{\omega}\nu$ du médecin Soranos d'Éphèse qui vivait au II^e siècle. Le texte est intéressant pour l'étude du vocabulaire médical.

Cassius Felix publie, également au V^e siècle, un traité *De medicina*.

On peut ajouter à ces textes un traité d'art vétérinaire *Mulomedicina*, écrit par Végèce, peut-être le même que l'auteur de l'*Epitome rei militaris* (cf. *supra*).

5) La cuisine

Apicius (I^{er} siècle p.C.) nous a laissé un recueil de 500 recettes: *De re coquinaria*.

Quelle place donner à la *Naturalis Historia* de Pline dans le corpus que nous venons de définir? La répartition des sujets dans les différents livres de cette encyclopédie est la suivante: 1: table des matières; 2: cosmologie; 3-6: géographie; 7: anthropologie; 8-11: zoologie; 12-16: botanique; 17-19: agronomie; 20-27: pharmacopée végétale; 28-32: pharmacopée animale; 33-37: métaux et pierres⁽²⁵⁾. Fondamentalement le personnage n'est pas très différent de Varron: ce sont des encyclopédistes tous les deux; mais la nature des textes qui ont été conservés nous invite à classer Pline méthodologiquement dans un groupe qui comprendrait les *Naturales quaestiones* de Sénèque (entre 61 et 64 p.C.) et les *Etymologiae* (ou *Origines*) d'Isodore de Séville (début du VII^e siècle).

III. L'étude d'un vocabulaire technique: exemple du vocabulaire de la mécanique

L'étude d'un vocabulaire technique est différente de celle d'un texte technique et elle peut être plus intéressante pour les étudiants car elle offre des perspectives plus vastes, quittant le domaine des oeuvres techniques pour embrasser celui de l'ensemble de la littérature.

Prenons l'exemple de la mécanique. D'un point de vue théorique, la *machinatio* chez les Latins est l'étude des forces et des mouvements (principe du levier, de la poulie...), d'un point de vue technique, elle regarde la technique de toutes les machines employées dans la vie quotidienne. Etant entendu que le mot *machina* en latin couvre un champ plus vaste que le mot "machine" en français. Par exemple l'araire des Romains qui ne comprend aucune pièce mobile, si ce n'est le système d'attelage, fait partie des *machinae*.

Dans le chapitre précédent, nous n'avons pas rangé la mécanique parmi les grands domaines d'activité faisant l'objet de textes techniques car, dans la littérature latine conservée, seule une partie d'ouvrage lui est consacrée: le livre X du *De architectura* de Vitruve. Mais l'étude du vocabulaire de la mécanique ouvre un champ d'investigation très vaste qui se divise au moins en cinq domaines: la mécanique agricole, la mécanique militaire, la mécanique dans les arts et les loisirs, les machines de soulèvement et les machines pour extraire l'eau.

Prenons l'exemple de la mécanique militaire. Le texte le plus spécialisé sur ce sujet dans la littérature latine est la dernière partie du *De architectura* de Vitruve: les chapitres 10 à 16 du livre X. Vitruve les introduit par ces mots: "Voilà achevé mon exposé sur la manière de réaliser les appareils dont on doit disposer, dans les temps de paix et de sécurité, à des fins d'utilité et d'agrément. Je traiterai maintenant d'inventions qui servent à se protéger du danger et qui répondent à des impératifs de

sécurité". Quantitativement cette partie occupe plus du tiers du livre X et elle se divise elle-même en trois sous-parties:

- les machines de jet;
- les machines de siège (pour l'attaque);
- les systèmes de défense.

La troisième sous-partie (les systèmes de défense) n'appartient pas, à proprement parler, à la mécanique. Elle consiste en une description de sièges historiques pendant lesquels furent utilisés différents moyens ingénieux pour défendre les villes. Dans la plupart des cas ces moyens ne relèvent pas de la mécanique au sens restreint du mot: aucune machine n'est utilisée; il s'agit de *stratagèmes* tels que ceux décrits par Frontin dans le traité qui porte ce nom. Au moins pour deux sièges sur quatre, Vitruve indique que la défense fut organisée par des *architecti*. Cependant il s'agit d'un autre aspect du rôle de l'*architectus* ancien: le rôle de tacticien militaire qui serait à développer dans le cadre d'une étude sur la poliorcétique romaine et qui dépasse le domaine de la mécanique.

La guerre et plus particulièrement la guerre de siège est un des domaines privilégiés de l'application de la mécanique dans l'Antiquité. Aussi nous reste-t-il un assez grand nombre de textes traitant ce sujet, surtout en langue grecque: Biton (vers 240-230 a.C.), Philon de Byzance (vers 225 a.C.), Héron d'Alexandrie (fin du I^{er} siècle p.C.), Athénée le Mécanicien (même époque), Anonyme de Byzance: *Πολιορκητικὰ* (VI-X^e siècle p.C.).

Les sources latines sont malheureusement moins nombreuses et les hasards de la conservation des textes n'expliquent pas tout: les Romains ont, semble-t-il, moins écrit que les Grecs *De machinationibus*. On peut puiser cependant dans la littérature latine à trois niveaux de documentation:

- le niveau des spécialistes, correspondant aux sources grecques que nous venons de citer, n'est représenté au I^{er} siècle a.C. que par Vitruve. S'y ajoutent deux ouvrages beaucoup plus tardifs, moins spécialisés aussi du point de vue mécanique: l'*Epitoma rei militaris* de Végèce et le *De rebus bellicis*;
- à un deuxième niveau nous trouvons les témoignages des militaires, par exemple César et Ammien Marcellin. Ces hommes, même s'ils ne sont pas des spécialistes de mécanique, ont été confrontés de près à l'utilisation des machines de guerre. Ajoutons à cela qu'Ammien nous fournit un témoignage irremplaçable sur la construction des machines de jet au IV^e siècle p.C.;
- à un troisième niveau nous pouvons utiliser les historiens: Tite Live, Quinte Curce, Tacite par exemple, qui sont amenés en relatant les faits militaires à mentionner l'utilisation de machines de guerre.

A ces trois niveaux de documentation s'ajoutent les mentions "accidentelles" des machines de guerre dans l'ensemble de la littérature latine et des inscriptions. Ces mentions sont utilisables à des degrés divers pour étudier la nomenclature, l'utilisation et les performances des machines de guerre anciennes. Nous avons par exemple

trouvé des renseignements très intéressants sur les machines de jet chez Plaute et Cicéron.

La démonstration que nous venons de faire pour la mécanique militaire s'appliquerait aussi à la mécanique agricole et il apparaît ainsi que l'étude des textes techniques offre de vastes perspectives d'investigation. Elle s'ouvre non seulement sur l'ensemble de la littérature non technique, mais aussi sur l'étude des sciences et techniques de l'Antiquité, sur l'archéologie, sur l'histoire de la civilisation et nombreux sont les thèmes qui pourraient être abordés avec profit et intérêt par les élèves ou les étudiants.

NOTES

- (1) Pall.1, 1.
- (2) Voir à ce sujet R. Martin & J. Gaillard, *Les genres littéraires à Rome*, Paris, Scodell, 1981, t.1, p. 163 sqq.
- (3) J. Beaujeu, *La littérature technique des Grecs et des Latins*, in *Actes du Congrès de l'Association G. Budé*, 1949, pp. 21-79.
- (4) Cesidio de Meo, *Lingue tecnica del Latino*, Bologne, Patron, 1983. Voir aussi *Revue de la Faculté des Lettres de Lausanne*, Janv.-Mars 1986, "Sciences et techniques à Rome".
- (5) E. de Saint-Denis, *Une orientation des études latines*, in *Les Études Classiques* 23,3 1955 239-258.
- (6) Comparer Virg., *Georg.* 3, 318-338 et Varr., *RR.2,2*.
- (7) L'étude générale d'H. Blümner, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern*, Leipzig, 2^e édit. 1912 (1887) (4 vol.) n'est pas proprement lexicologique; pas plus que l'étude récente de K. D. White, *Greek and Roman Technology*, Londres, Thames & Hudson, 1984.
- (8) J. André, *Les noms des plantes dans la Rome Antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- (9) *id.*, *Etude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1949.
- (10) *id.*, *Les noms d'oiseaux en latin*, *ibid.*, 1967.
- (11) *id.*, *L'alimentation et la cuisine à Rome*, *ibid.*, 1961; la présentation de ce travail n'est pas lexicologique, mais l'index des mots latins à la fin de l'ouvrage permet de l'utiliser un peu comme un dictionnaire.
- (12) M.G. Bruno, *Il lessico agricolo latino*, Amsterdam, Hakkert, 1969; voir aussi le glossaire des mots techniques à la fin de J. M. Frayn, *Sheep-Roaring and the Wool Trade in Italy during the Roman Period*, Liverpool, Francis Cairns Publications, 1984.
- (13) E. de Saint-Denis, *Vocabulaire des manoeuvres nautiques en latin*, Macon, Protat, 1935.
- (14) R. Ginouvès et R. Martin, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, Paris/Rome, De Boccard/ L'"Erma" de Bretschneider, 1985.
- (15) Ph. Fleury, *Le vocabulaire de la mécanique en latin*, en préparation.

- (16) Cf. E. de St-Denis, *Une orientation...*, p. 245.
- (17) Nous connaissons les noms d'autres auteurs sur l'agriculture: Saserna (père et fils), Scrofa, Magon (traduit en latin), Hygin (le contemporain d'Auguste), mais leurs textes n'ont pas été conservés. La présence de Virgile peut étonner dans cette liste car il n'est pas cité habituellement parmi les "auteurs agronomes" (Pline est quelquefois exclu lui-aussi), mais c'est surtout à cause de la forme de son traité: en réalité il n'est ni plus ni moins spécialiste des choses agricoles que Varron par exemple et d'ailleurs une partie des ouvrages de Columelle et de Palladius est également écrite en vers.
- (18) Parmi les publications récentes: N.W. Briggs, *Concordantia in Catonis librum de agricultura*, Hildesheim, Olms, 1983; *M. Porci Catonis orationum reliquiae*, intr., testo critico e comm. filol. a cura di M.T.S. Cugusi, Amsterdam, Hakkeri, 1982.
- (19) Parmi les publications récentes: N.W. Briggs, *Concordantia in Varronis libros de re rustica*, Hildesheim, Olms, 1983. Dans la *Collection des Universités de France*, est sortie en 1985 l'édition du livre II (le livre I avait déjà été édité en 1978 par J. Heurgon) par C. Guiraud.
- (20) Parmi les publications récentes: Columelle, *Les arbres*, éd. trad. et com. par R. Goujard, C.U.F., Paris, Les Belles-Lettres, 1986.
- (21) Sur cette question, voir R. Martin, *Palladius. Traité d'agriculture*, Collection des Universités de France, Paris, Belles-Lettres, 1976, p. VII-XVI.
- (22) Cet Hygin ne doit pas être confondu avec l'Hygin du I^{er} siècle a.C., bibliothécaire d'Auguste, que nous avons mentionné ci-dessus n^o 17.
- (23) Cétius Faventinus a, semble-t-il, utilisé d'autres sources que Vitruve, mais d'une manière peu importante; quant à Palladius, s'il paraît quelquefois utiliser le texte de Vitruve lui-même, il s'est probablement appuyé le plus souvent sur l'abrégé de Faventinus. Voir sur ces questions Ph. Fleury, *Vitruve, Livre I*, Collection des Universités de France, Paris, Belles-Lettres, 1989, dans l'*Introduction générale*.
- (24) Parmi les publications récentes: *Los acueductos de Roma*, ed. crítica y trad., Madrid, Consejo Sup. de Investigaciones Científicas, 1985.
- (25) Dans la *Collection des Universités de France*, deux livres ont été publiés récemment: le livre 33 par H. Zehnacker en 1983 et le livre 35 par J.M. Croisille en 1985.